



ACTAS DEL III SIMPOSIO INTERNACIONAL DE ESTUDIOS MORISCOS

LAS PRACTICAS MUSULMANAS DE LOS MORISCOS ANDALUCES

(1492 - 1609)

BAJO LA DIRECCION DE PROFESOR

ABDEJELIL TEMIMI

*Publications du Centre d'Etudes et de Recherches
Ottomanes, Morisques, de Documentation et d'Information*

Zaghuan 1989

**rites musulmans opposés aux rites chrétiens
dans deux textes de morisques tunisiens :
Ibrahim Taybili et Ahmad Al-Hanafi**

Mikel de EPALZA
Université d'Alicante

1) Situation religieuse des morisques exilés au XVII^e siècle.

La situation religieuse des morisques en Espagne a été très abondamment documentée, spécialement par les travaux de Longás et de Cardaillac. Bien qu'elle soit imparfaitement connue, après l'exil, les travaux sur les morisques andalous en Tunisie, spécialement ceux de Pieri, Penella et El Hila, montrent leur attachement général à l'Islam et leurs besoins de culture islamique, après la longue période de vie sous domination chrétienne, où l'abandon de la part des élites musulmanes lors des conquêtes chrétiennes et le travail d'endoctrinement du clergé chrétien après les baptêmes forcés du début du XVI^e siècle avaient fait que la culture religieuse de ces musulmans en Tunisie était tout de même très différente de celle de leurs compatriotes, tunisiens de souche.

En effet, ils connaissaient assez bien le Christianisme, où ils avaient été endoctrinés, dans une société en majorité chrétienne, où ils participaient souvent des influences sociales christianisantes.

D'où le besoin senti par certaines élites, tunisiennes de souche ou de la communauté des immigrés d'Al-Andalus, de compléter et améliorer la culture islamique de ces musulmans, dont beaucoup ne connaissaient que la langue espagnole. C'est donc dans cette langue que cet enseignement devait être fait, en attendant que les descendants de ces immigrés de langue hispanique aient pu se familiariser avec la langue arabe, comme le reste des musulmans de Tunisie.

Mais il ne s'agissait pas seulement d'un problème linguistique. La mentalité même de ces musulmans hispanisés était imbibée de Christianisme. Il fallait donc adapter l'enseignement de l'Islam à leur situation mentale, fortement teintée de Christianisme. D'où le caractère fortement polémique, anti-chrétien, de ces textes en espagnol, destinés à « purifier » ces musulmans de toutes les influences reçues, de gré ou de force, dans le milieu chrétien espagnol.

Les textes en espagnol de ces exilés musulmans, et spécialement ceux d'Ibrahim Taybili et d'Ahmed Al-Hanafi, ont, donc, un caractère pédagogique prioritaire. Ceci rend relativement simples leurs arguments, sans pour autant négliger les argumentations conceptuelles complexes, à la portée des hommes de culture de l'Espagne religieuse du XVII^e siècle. Mais on y trouve en outre, dans le cas d'Ibrahim Taybili, un souci littéraire, qu'il partage avec d'autres émigrés d'Espagne, étudiés par Oliver Asín, qui écrivent leurs textes en vers. On pourrait croire qu'il s'agit d'un procédé mnémotechnique, par souci pédagogique. Mais il faut surtout attribuer ces vers à une éducation littéraire hispanique férue de versification.

2) Ibrahim Taybili et son rôle d'écrivain et de diffuseur des écrits morisques

Ce qu'on sait pour le moment sur Ibrahim Taybili a été exposé par Oliver Asín et par moi-même. Son texte en vers, promis par Oliver Asín jusqu'à sa mort,

a été finalement édité par les soins de Luis-Fernando Bernabé-Pons, dans le cadre d'une thèse à l'Université d'Alicante, qui sera éditée par les soins de l'Institución « Fernando el Católico », de Saragosse.

Ibrahim Taybili, Andalous originaire de Tolède, installé à Testour, est autant un écrivain original qu'un diffuseur de la production écrite d'autrui. Il avoue parfois ses sources : pour ses vers il dépend évidemment de Juan Aragonés installé à Tétouan. C'est aussi lui qui rédige le texte d'Ahmad Al-Hanafi, et on peut lui attribuer un rôle important dans la dernière rédaction de l'« Evangile de Barnabé ».

3) Ahmad Al-Hanafi et son autorité auprès des Turco-Ottomans et Andalous de Tunisie

La biographie d'Ahmad Al-Hanafi, pour autant que la dévoilent les documents arabes et européens actuellement accessibles, est celle d'un morisque qui a quitté très jeune l'Espagne, avant la grande expulsion, qui s'est formé dans les sciences religieuses en milieu turc à Bursa et qui s'installe par la suite en Tunisie avec sa famille expulsée d'Espagne. Il exerce l'enseignement juridique et la magistrature, tout aussi expert en droit malékite qu'en droit hanéfite, dont il est un des premiers cadis en Tunisie. Il connaît bien l'espagnol, mais a besoin de l'aide d'Ibrahim Taybili pour la rédaction écrite de son texte, qu'il corrige aux marges, d'une main maladroite, s'il faut croire le manuscrit *unicum* qui nous a été conservé (manuscrit Vaticano Latino 14.009).

On peut même affirmer que ce texte doit autant à Ibrahim Taybili qu'à Ahmad Al-Hanafi. L'étude de son vocabulaire, plein de mots d'origine directement arabe, et de ses arguments montre la parenté évidente entre ces deux auteurs installés en Tunisie, hantés tous les deux par un commun souci de contribuer à élever le niveau culturel islamique de leurs compatriotes immigrants et par un rejet commun des croyances chrétiennes opposées à la foi islamique.

4) Rites musulmans opposés aux rites chrétiens

a) Généralités

Il faut avant tout remarquer que les exposés sur les rites musulmans ne sont pas présentés à partir de l'ordre traditionnel que la religion et le droit musulmans accordent traditionnellement à ces pratiques. Elles sont supposées connues. L'exposé se fait à partir des pratiques et sacrements chrétiens. C'est l'expérience religieuse chrétienne qui est visée, telle qu'elle est connue par ces musulmans qui ont eu à vivre en milieu chrétien et à subir les séances d'endocinement du clergé d'Espagne.

Mais il faut tout de même dire que la description et le rejet des sacrements chrétiens, opposés aux rites et préceptes musulmans, occupent une place bien moindre, dans ces textes, que les polémiques théologiques sur la nature de Dieu et sur celle de Jésus.

Cette différence dans le traitement des croyances chrétiennes s'explique pour des raisons différentes. Avant tout, Dieu est le destinataire de tous les actes de culte, de tous les rites ; sa nature et l'objet de ces actes ont donc une priorité logique sur les rites eux-mêmes. La foi en Dieu et en sa nature unique, opposée aux croyances trinitaires chrétiennes, fait aussi partie du premier des rites religieux musulmans : shahada ou profession de foi. Les disputes polémiques, qui peuvent sembler théoriques pour l'observateur chrétien, sont en réalité le principal acte

de culte, long et minutieux, que doit faire le musulman face à l'expression chrétienne de croyances qu'il croit contraires à la foi musulmane. Le musulman est tenu, ici d'exprimer pertinemment sa foi. Il le fait par un traité de polémique, où il réfutera longuement, une à une, les croyances chrétiennes sur la nature de Dieu et de Jésus. Discussion polémique et profession de foi sont un même rite musulman que les morisques abreuvés de polémiques, islamo-chrétiennes, accomplissent avec soin. L'apparence de violence dans les attaques s'adresse aux croyances, comme une affirmation renforcée, négative, de l'élément positif des croyances musulmanes. Il ne faut pas oublier que la profession de foi musulmane s'exprime elle aussi négativement : « Il n'y a d'autre dieu que Dieu ».

Pour apprécier l'importance des discussions théologiques dans ces textes, il faut aussi tenir compte de la longue tradition islamique de polémiques anti-chrétiennes (dont celle d'Abd Allah Al-Tarjuman, religieux hispanique islamisé à Tunis deux siècles plus tôt et fort apprécié des morisques, qui font faire une traduction en turc de ce livre arabe, pour en faire cadeau au sultan ottoman). Les écrivains morisques pouvaient puiser dans cette tradition de nombreux sujets, autrement plus faciles à développer que les attaques contre les sacrements ou rites chrétiens. En outre, ils étaient, de par leur culture hispanique, très familiarisés avec les discussions conceptuelles, philosophiques et théologiques, dont les chrétiens d'Espagne faisaient un grand usage dans la vie intellectuelle et religieuse du XVII^e siècle.

Il faut aussi remarquer l'originalité des polémiques morisques par rapport aux polémiques musulmanes anti-chrétiennes du Moyen Age : leurs arguments sont parfois le fruit d'une expérience vécue et d'une réflexion personnelle. On l'a dit aussi pour Abd Allah Al-Tarjuman (Anselm Turmeda). C'est le résultat d'une confrontation vécue entre l'expérience religieuse islamique et les croyances chrétiennes.

Finalement, il faut aussi comprendre que le refus islamique de certaines croyances chrétiennes découle d'une incompréhension ou d'un rejet fondamental : celui de la notion chrétienne du salut par le Christ, du péché originel et des péchés personnels, salut réalisé à travers les sacrements de l'Eglise, selon la foi chrétienne. Ces notions n'entrent généralement pas en ligne de compte dans la pensée musulmane des écrivains morisques, tandis qu'elles sont fondamentales dans la logique des croyances et des rites chrétiens.

b) Principales oppositions

La polémique religieuse des auteurs musulmans tunisiens en espagnol oppose les pratiques musulmanes aux pratiques chrétiennes, dans le cadre facilement identifiable des sacrements chrétiens et des rites musulmans. On peut établir, en simplifiant au maximum des développements qui occupent de nombreuses pages dans les textes, les oppositions suivantes :

- le *baptême* chrétien est opposé à la *circconcision* musulmane (*ḤITĀNA*), avec l'exemple de Jésus, qui fut baptisé par le Baptiste alors que les deux étaient circoncis préalablement. Les chrétiens devraient donc se faire circoncire, pour imiter Jésus.
- l'*eau bénite* utilisée par les chrétiens est opposée aux rites de *purification* par l'eau des musulmans (*TAHĀRA*, *GUSL*, *WUḌŪʿ*).
- la *messe eucharistique* est réputée absurde par les musulmans et opposée aux *cinq prières* par jour de l'Islam (*ṢALĀT*). Parfois, la prière musulmane du vendredi est opposée au précepte dominical chrétien.

- la *confession pénitentielle* chrétienne est opposée au *pardon divin* (GUFRÂN) de l'Islam, avec une argumentation contre le rôle médiateur des prêtres, qui ressemble beaucoup à celle des protestants contre les catholiques, au XVI^e siècle.
- les pratiques du *mariage* chrétien qui s'opposent au *mariage* musulman (ZAWĀĠ) sont mises en relief, spécialement le célibat ecclésiastique, la possibilité du divorce et de la polygamie et la consanguinité des époux.
- l'opposition des *Ecritures* chrétiennes, considérées fausses et faussées par les disciples de Jésus dont Paul, et du *Coran* est considérée comme un élément fondamental des polémiques et se trouve sous-jacente dans de nombreux autres sujets de polémiques.
- l'*autorité de l'Église* dans la religion chrétienne, et spécialement celle des Papes dans le catholicisme, pour modifier les rites religieux des sacrements, est critiquée. Pour ces textes, le seul fait des modifications apportées tout au long de l'histoire du Christianisme est une preuve contre leur origine divine, face aux rites musulmans, issus de la Révélation du Coran.
- finalement, la *figure du prêtre* dans l'exécution des sacrements chrétiens est fortement attaquée dans les polémiques, comme une médiation intolérable de l'action divine et des relations du croyant avec son Créateur.

On a souvent signalé l'origine protestante de l'argumentation polémique des morisques contre le christianisme catholique de l'Espagne du XVI^e siècle. Dans le domaine des sacrements, cette influence est beaucoup plus évidente que dans celui des croyances de la foi, qui doivent l'essentiel de leur argumentation à la tradition polémique anti-chrétienne de l'Islam du Moyen-Age.

c) Bibliographie spécifique sur ces deux auteurs

- BERNABE-PONS, Luis-Fernando : *El manuscrito del morisco hispanotunecino Ybrahim Taybili* (Juan Pérez), Mémoire, Université d'Alicante, 1987, *El cantico islamico del morisco hispanotunecino Taybili*, Sarofosse, 1988.
- CARDAILLAC, Louis : *Morisques et chrétiens. Un affrontement polémique* (1492-1640), Paris, 1977 ; trad. espagnole, Madrid, 1979 ; traduction arabe partielle, Tunis, 1982.
- EPALZA, Mikel de : « Moriscos y andalusíes en Túnez durante el siglo XVII » *Al-Andalus*, Madrid, XXVIII, 1983, 479-491, trad. française, *Recueil d'études sur les Moriscos Andalous en Tunisie*, Madrid, 1973, 150-166.
- : *La Tuhfa, autobiografía y polémica islámica contra el Cristianismo de 'Abdallāh al-Taryumān (fray Anselmo Turmeda)*, Rome, 1971.
- : « Le milieu hispano-moresque de l'Evangile islamisant de Barnabé (XVI^e-XVII^e siècle) », *Islamochristiana*, Rome, 8, 1982, 159-176.
- : « Arabismos en el manuscrito castellano del morisco tunecino Ahmad al-Hanafi », *Homenaje a Alvaro Galmés de Fuentes, II*, Madrid, 1983, 515-526.
- OLIVER-ASIN, Jaime : « El Quijote de 1602 », *Boletín de la Real Academia*, Madrid, XXVIII, 1948, 89-126 ; trad. française partielle, *Recueil d'études...*, 240-247.
- PENELLA, Juan : *Los moriscos españoles emigrados al Norte de Africa*, Thèse de Doctorat, Université de Barcelone, 1971.
- OLIVER-ASIN, Jaime : « Un morisco tunecino admirador de Lope. Estudio del Ms. S.2 de la Colección Gayangos », *Al-Andalus*, Madrid, 1, 1933, 409-450 ; trad. fr., *Recueil d'Etudes...*, 206-239.



أعمال المؤتمر العالمي الثالث
للدراستات الموريسكية - الأندلسية
حول:

تطبيع الموريسكين الأندلسيين للشعائر الإسلامية

(1492 - 1609)

تحت إشراف الدكتور الأستاذ

عبد الجليل التميمي

منشورات مركز الدراسات والبحوث العثمانية والموريسكية والتوثيق والمعلومات

زغوان 1989